

Paul Virilio

Le Grand  
Accélérateur



Galilée

*Aux Éditions Galilée*

VITESSE ET POLITIQUE, 1977.  
DÉFENSE POPULAIRE ET LUTTES ÉCOLOGIQUES, 1978.  
L'HORIZON NÉGATIF, 1984.  
LA MACHINE DE VISION, 1988, 1994.  
ESTHÉTIQUE DE LA DISPARITION, 1989.  
L'ÉCRAN DU DÉSERT, 1991.  
L'INSÉCURITÉ DU TERRITOIRE, 1993.  
L'ART DU MOTEUR, 1993.  
LA VITESSE DE LIBÉRATION, 1995.  
UN PAYSAGE D'ÉVÉNEMENTS, 1996.  
LA BOMBE INFORMATIQUE, 1998.  
STRATÉGIE DE LA DÉCEPTION, 1999.  
LA PROCÉDURE SILENCE, 2000.  
CE QUI ARRIVE. *Naissance de la philofolie*, 2002.  
VILLE PANIQUE. *Ailleurs commence ici*, 2004.  
L'ACCIDENT ORIGINEL, 2005.  
L'ART À PERTE DE VUE, 2005.  
L'UNIVERSITÉ DU DÉSASTRE, 2007.  
BUNKER ARCHÉOLOGIE, 2008.  
LE FUTURISME DE L'INSTANT, 2009.

*Chez d'autres éditeurs*

L'ESPACE CRITIQUE, Christian Bourgois, 1984.  
LOGISTIQUE DE LA PERCEPTION – GUERRE ET CINÉMA I,  
Éditions de l'Étoile, *Cahiers du cinéma*, 1984, 1990.  
L'INERTIE POLAIRE, Christian Bourgois, 1990. Cybermonde, la  
politique du pire. *Entretiens*, Textuel, 1996.  
L'ADMINISTRATION DE LA PEUR. *Entretiens*, Textuel, 2010.

*Paul Virilio*

**Le Grand Accélérateur**

*Éditions Galilée*

© 2010, ÉDITIONS GALILÉE,  
9, rue Linné, 75005 Paris

*On pense comme on se heurte.*

PAUL VALÉRY

*Aux illuministes du culte de la vitesse-lumière  
du CERN de Genève*

*et*

*aux traders de Wall Street qui ont embouti  
le mur du temps*

## L'insécurité de l'histoire

Vivre chaque instant comme s'il était le dernier, c'est là le paradoxe du futurisme, d'un futurisme de l'instant sans avenir ; c'est aussi, remarquons-le, le déclin de la propagande d'un Progrès sans fin qui irriguait, hier encore, l'histoire des siècles passés. Une histoire aujourd'hui surexcitée, hystérisée à l'extrême, qui en vient même à prétendre anticiper les faits, la réalité d'événements non encore advenus, comme s'il était possible d'édifier demain, grâce à la prospective, une véritable « Histoire du futur », les microrécits s'imposant à l'historicité des faits avérés comme si *la perspective du temps réel* de l'instantanéité supprimait subitement toute durabilité, la mythologie futuriste s'appêtant même, grâce aux logiciels et à leur modélisation, à renouveler celles des origines et de l'Antiquité...

Une anecdote récente illustre cette « transition de phase » de l'Histoire : au début de l'an 2010, Bernard Accoyer, alors président de l'Assemblée nationale, s'était élevé contre l'utilisation excessive, faite par le gouvernement français, de la procédure accélérée qui limite à une seule lecture par chambre l'examen des textes de loi.

« Nous ne pouvons pas continuer à travailler ainsi, pour la qualité de la loi et celle du débat démocratique », devait-il déclarer, ajoutant qu'il n'hésiterait pas, si besoin en était, à recourir à la possibilité de s'opposer à cette

procédure d'urgence, avec son homologue du Sénat, Gérard Larcher. « Une bonne loi, concluait-il, nécessite *un temps de réflexion incompressible*<sup>1</sup>. »

En fait, cette frénésie législative introduit à *l'inertie de l'instant réel*, une inertie paradoxale qui résulte de l'accélération soudaine de la réalité commune.

En effet, en ce tout début du troisième millénaire, l'inertie polaire de l'instantanéité des LIENS interactifs s'apprête à supplanter l'inertie immobilière des LIEUX – y compris les plus représentatifs de la loi et du droit. C'est dès lors toute l'historicité qui se trouve bouleversée par cette « distorsion de concurrence » entre le passé et l'avenir au détriment du présent, les NANOCHRONOLOGIES de l'infiniment court terme se substituant aux classiques chronologies du moyen comme du long terme des journées, des années ou des siècles passés.

Tout cela remet en cause la souveraineté de l'Histoire et, avec elle, de toute antériorité. Ainsi, après l'insécurité du territoire<sup>2</sup>, vient l'âge de l'insécurité de l'Histoire et de sa tripartition PASSÉ – PRÉSENT – FUTUR.

Déjà, remarquons-le, l'inversion de valeur atteignait *l'espace*. Dès la fin du siècle dernier, en effet, les stratèges de la géopolitique retournaient la réalité comme un gant et affirmaient que, désormais, *l'extérieur* devait l'emporter sur *l'intérieur*. Aujourd'hui, c'est dans l'ordre du *temps* que s'accomplit ce retournement, puisque la

---

1. *Le monde*, 11 février 2010.

2. Paul Virilio, *L'insécurité du territoire*, Galilée, 1993



postérité s'apprête à dominer toute antériorité, d'où cette soudaine complémentarité d'une *insécurité de l'Histoire* qui vient parachever celle de la souveraineté d'un territoire désormais menacé de toutes parts – par en haut dans son élargissement et, par en bas, par sa fragmentation régionale. D'où cette « délocalisation à répétition » à laquelle nous assistons actuellement sous prétexte de globalisation, et l'impact d'une externalisation qui s'affranchit de plus en plus de toute réalité pratique.

Les débats, qui opposent actuellement les historiens à propos des LOIS MÉMORIELLES, indiquent d'ailleurs clairement les dégâts du « progrès » vis-à-vis de la notion d'antériorité historique et de ses grands récits en voie de disparition au bénéfice de ce que certains dénomment déjà le « grand roman national ».

Ainsi, après l'*effraction géométrique* et topographique des distances, nous assistons à l'*effraction anachronique* des délais nécessaires à la connaissance effective comme à la mémoire des faits ; la FRACTALISATION de l'étendue se doublant de celle des durées relatives à ce CONTINUUM d'une Histoire générale, en voie d'abolition instantanée.

Écoutons maintenant Winston Churchill dans son discours à la Chambre des communes, le 13 mai 1940 : « Si nous laissons éclater une querelle entre le passé et le présent, nous découvrirons que nous avons perdu l'avenir<sup>3</sup>. »

---

3. « *Du sang, de la sueur et des larmes* ». Discours de Winston Churchill, 13 mai 1940 (éd. Bilingue), tr.fr. D. Boubegetiten et P. Haas, Points, 2009.

On connaît la suite : l'espace de la Grande-Bretagne n'a pas subi d'occupation, simplement parce que la querelle chronopolitique du TEMPO de la bataille d'Angleterre a été évitée par les responsables britanniques.

Singulière leçon d'histoire mais aussi de géopolitique, où la perspective de la temporalité CHRONIQUE des événements n'a pas été vaincue par la *prospective* de l'instantanéité panique d'un « futurisme » dont les origines fascistes étaient manifestes, depuis les écrits d'un Marinetti célébrant la Grande Guerre comme l'« hygiène du monde », le culte de l'accélération de l'histoire s'achevant pour eux avec le *Blitz*, la guerre éclair de l'échec de l'envahissement du ciel comme du sol des îles Britanniques.

Quant à nous, si nous laissons demain s'installer à demeure, à Paris ou ailleurs, un musée de l'Histoire de France, nous serons très bientôt occupés et très préoccupés... Peut-être le sommes-nous déjà ?

Chacun le sait, le temps est révélé puis il est révolu. Le RÉVOLUTIONNAIRE d'antan est désormais en passe d'être éliminé par le prévisionniste, le RÉVÉLATIONNAIRE des temps post-modernes.

En effet, à propos de la « crise systémique » du TEMPO boursier et de l'avenir d'une illusion, celle de la relance de l'économie-monde, certains signalent déjà la redoutable formation d'une *distorsion de concurrence* pour le turbo-capitalisme du marché unique – là où, pour le dromologue, le terme d'ANAMORPHOSE de la temporalité de l'instant s'imposerait, illustrant au mieux cette *apparence financière* qui ne peut plus être perçue autrement qu'en observant l'image des écrans du STOCK EXCHANGE, et cela sous un angle particulier : celui du

miroir courbe et déformant de la rotondité du globe terrestre – autrement dit du continuum de l'accélération de la « mondialisation des affects » des traders d'un marché définitivement interconnecté grâce au PROGRAMME TRADING, à cette synchronisation d'une interactivité qui rend possible un tout nouveau genre de délit d'initié.

Précisons ce point de vue excentrique sur l'économie-monde : si, à la fin du siècle dernier, le lancement par la City de Londres de l'interconnexion des marchés – ce BIG BANG du programme trading, le bien-nommé – devait déboucher, dès 1987, sur un krach inaugural mettant en cause l'informatisation en temps réel des échanges, vingt ans plus tard en 2007, avec l'éclatement de la bulle immobilière des subprimes aux États-Unis, c'est cette fois le *flash trading* des échanges à haute fréquence qui est stigmatisé par le gendarme de Wall Street, la Securities and Exchange Commission (SEC), avec les risques afférents d'un nouveau type de délit d'initié, la distorsion de la concurrence se situant dans l'instantanéité des millisecondes d'une NANOCHRONOLOGIE boursière échappant au contrôle du marché, et cela, en pleine période de *crédit crunch*, de perte de confiance des investisseurs.

BIG BANG, BIG CRUNCH, en l'absence d'une véritable économie politique de la vitesse, celle de la richesse des nations établies, débouchent sur un délit *relativiste*, une distorsion gravissime de la concurrence d'un marché qui n'est plus unique dans le temps réel des échanges boursiers, même s'il le demeure encore dans l'espace réel de la globalisation des profits, la capacité du *flash order* de quelques grandes banques à utiliser une puissance informatique analogue à celle de la dissuasion

atomique des états-majors militaires remettant ainsi en question le fondement même de la libre concurrence d'un turbo-capitalisme atteignant ici sa limite.

D'où, selon moi, l'importance du terme d'anamorphose de la temporalité et de cette soudaine compression temporelle des données financières devant la courbure, le miroir déformant du continuum d'une histoire économique aujourd'hui située dans le TEMPO astronomique de l'instantanéité et d'une interactivité qui font fi, définitivement, des lois anciennes d'un marché concurrentiel où le délit d'initié des fraudeurs s'effectuait encore dans le TEMPO historique commun de la chronologie des jours, des heures, des secondes et non pas dans la NANO-CHRONOLOGIE des nano-secondes, des pico-secondes ou des femto-secondes d'une « bombe informatique » actuellement en train d'exploser sous nos yeux.

Ici, l'*anamorphose* du libre-échange est issue de l'*anachronisme* de ce soudain futurisme d'un instant réel qui exploite, à tout va, les pratiques délictueuses des systèmes numériques et de leurs aberrantes « modélisations mathématiques », au risque, cette fois, d'épuiser avec le crédit, la confiance, la foi spéculative des investisseurs et des actionnaires avisés, le BIG CRUNCH du crédit (immobilier ou autre), puisque, chacun le sait, la confiance ne saurait être instantanée, ni automatique.

D'où ce risque majeur d'un « choc de la confiance » aussi ravageur que celui des civilisations, l'ATHÉISME du libre-penseur devenant soudain celui du libre-échange, à l'ère de ces banques trop grosses pour faire faillite, mais, surtout, trop véloces pour être honnêtes !

Finalement, cette situation désastreuse devrait nous conduire à nous interroger sur la nature d'une inertie

nouvelle : celle du Temps, de l'*instant réel* et de l'interactivité des transactions du marché unique avec le risque grandissant d'un monopole redoutable pour tous les types d'échanges, le MONOPOLE DE L'INCROYANCE, et d'un « athéisme » où la disparition de la foi spéculative aboutirait à une sorte de MONOATHÉISME du marché unique, analogue par sa puissance évocatrice du MONOTHÉISME des religions, du Dieu unique de justice et de vérité.

Le voilà bien, le risque « systémique », l'accident intégral de la spéculation à haute fréquence où l'inertie du temps réel succéderait alors à l'*inertie de l'espace réel* du peuplement de l'emploi du temps des nations de l'ère multimillénaire des sédentaires.

Résumons-nous : si l'emploi du temps des chronologies historiques, la tripartition passé-présent-futur, devait disparaître tout à fait au bénéfice de l'accident d'un instant anachronique entre tous, les NANOCHRONOLOGIES de l'instantanéité futuriste déboucheraient bientôt sur la perte de mémoire et le renoncement à la crédibilité de l'Histoire au détriment de toute confiance et de toute foi en l'avenir. Le monde contemporain de la globalisation du marché unique aboutirait alors à l'INERTIE POLAIRE d'une passivité intemporaire sans égale, une inertie de l'instant réel qui bouleverserait totalement, cette fois, la notion de durée et de sédentarité du peuplement planétaire, l'inertie de l'instant *interactif* supplantant bientôt intégralement l'inertie *immobilière* de l'activité dans l'espace réel de la quotidienneté de l'humanité.

Quant à l'aspect géographique et donc « spatial », celui de l'anamorphose de la concurrence évoqué précédemment, il se signifierait par la perte de confiance

dans la notion de Progrès et par l'extrême importance de la délocalisation de la production, mais également de la recherche et du développement – prémices d'un EXODE URBAIN qui renouvellerait, au XXI<sup>e</sup> siècle, les affres de l'EXODE RURAL de l'ère de la révolution industrielle des transports, débouchant sur une fuite en avant mais en *circuit fermé* de l'exode de l'humanité.

Au siècle dernier, un général de l'armée de l'air, le général Chassin, déclarait : « Le fait que la Terre est ronde n'a pas encore été pris en compte par les militaires. » Il semble qu'aujourd'hui les économistes et les financiers du marché instantané se refusent encore à l'envisager sérieusement, certains d'entre eux affirmant même que le progrès des communications l'a rendue parfaitement plate<sup>4</sup>, comme une *plateforme logistique multimodale* ! Dupés par l'effet de réel de l'accélération des profits, les spéculateurs du moment, fascinés par les écrans du STOCK EXCHANGE, ne remarquent pas, semble-t-il, la *déformation des valeurs* provoquée par la courbure du miroir des Bourses de l'ère de la globalisation et donc du caractère « astronomique » de cette soudaine *compression temporelle* qui leur permet, certes, d'impressionnants profits mais au prix de « bulles » de plus en plus fragiles qui déboucheront bientôt sur le KRACH SYSTÉMIQUE du turbo-capitalisme, mais, surtout, sur le LAÏCISME de spéculateurs qui ne pourront plus faire confiance à l'avenir de l'illusion progressiste, ni attendre du dernier

---

4. Thomas Friedman, *La Terre est plate*, tr. fr. L. Bury, Saint-Simon, 2006.

logiciel les miracles que leur promettait la modélisation mathématique d'un marché soumis aux excès de vitesse du *flash trading* hyperactif ; les délits *relativistes* des initiés des échanges électroniques à haute fréquence mettant soudain un terme à l'hyper-libéralisme du Grand Casino, comme si l'effet TGV de la haute finance échappait aux traders et, surtout, aux prix Nobel d'économie... à l'inverse, semble-t-il, des spécialistes de l'aménagement des territoires de l'emprise ferroviaire, comme si l'*insécurité de l'Histoire* ne rencontrait pas fatalement, un jour ou l'autre, l'insécurité des territoires de l'emploi du temps des nations !

En fait, le Grand Casino virtuel du troisième millénaire est assez semblable à ces satellites géostationnaires en orbite au-dessus d'une quelconque localité et dont l'inertie immobilière est dénommée géosynchrone par rapport à la verticale d'un LIEU donné, alors que l'inertie polaire du casino financier est, elle, CHRONO-SYNCHRONE de tous les lieux du globe, grâce à ses liens interactifs instantanés.

Unique dans l'espace réel de la géographie, le marché globalisé ne l'est donc plus dans le temps réel des échanges du *flash trading* des initiés du « Grand Soir » de la Bourse, et la distorsion de concurrence de l'hypervélocité, évoquée précédemment, provoque soudain la transmutation du capitalisme ou, plus précisément, la transition de phase du turbo-capitalisme d'un instant critique entre tous, les traders adeptes du *flash order* provoquant cette fois l'accident des accidents d'un tempo boursier devenu AUTOMATIQUE ; la perte de conscience de toute durée véritable provoquant la perte de confiance, le *crédit crunch* des derniers

investisseurs, la foi spéculative ayant définitivement disparu.

Comment, d'ailleurs, ne pas le remarquer ? L'idée même d'un capitalisme hors-sol et hors champ de toute production véritable, fondé sur une spéculation en apesanteur, n'est jamais qu'un leurre du marché, une aberration économique qui conduit tout droit à la crise systémique redoutée, à l'exemple de ces *hedge funds* dont la comptabilité est aujourd'hui exilée dans des places *offshore*, des paradis fiscaux, dont le management se résume souvent à une minuscule équipe qui peut travailler dans un appartement, le fonds de spéculation n'ayant pas vraiment de statut juridique.

*Insécurité du territoire*, importance des îles, des places *offshore* et déclin annoncé, avec celui du secret bancaire, de l'importance de la Suisse par exemple... *Insécurité de l'Histoire* où la norme comptable du marché en vient à remplacer la norme historique de l'introduction en Bourse des titres... autant de symptômes cliniques de ce « futurisme de l'instant » et de son impact sur l'intelligence économique, à l'âge d'un désastre écologique dont l'ampleur ne cesse d'apparaître au grand jour.

Dans un entretien au *Sunday Times*, le P-DG de Goldman Sachs déclarait récemment : « Je ne suis qu'un banquier faisant le travail de Dieu. » Manifestement, ce DIEU-là n'attend plus grand-chose de ses fidèles adorateurs du profit, ces investisseurs auxquels le Messie de la finance pouvait encore déclarer, en raison de l'abondance de leur foi spéculative : « Va, ta foi t'a sauvé ! »

En effet, le *crédit crunch*, la crise de confiance des boursiers de l'unique Marché, n'est que le signe avant-



coureur d'un véritable ACCIDENT DES CONNAISSANCES qui va bientôt frapper une science « exacte » devenue, depuis peu, une technoscience de l'efficacité instrumentale sans rapport avec l'origine des savoirs acquis au cours des siècles passés et dont les modèles mathématiques sophistiqués et les logiciels dissimulent mal la *catastrophe systémique* d'une science sans conscience, qui ne perçoit même plus les prodromes de son déclin et, en particulier, les limites désormais atteintes de ses découvertes à la fois atomiques, informatiques ou génétiques ; la « civilisation numérique », si souvent annoncée, marquant surtout le retour au paganisme numérolgique et à ses cultes d'antan.

En fait, la terre des pharaons de la finance n'est pas plate comme ils le prétendent, mais minuscule, infinitésimale, comme le degré zéro d'un Progrès technique qui, sans sa propagande, n'abuserait plus personne. Ainsi, avec l'effraction de l'instant, la fractalisation du TEMPO historique, les NANOCHRONOLOGIES de l'effet de réel entrouvrent la possibilité inouïe d'un dépassement de l'économique à l'avantage de l'astronomique, où la science de l'habitat écologique bouleverserait de fond en comble l'habitus de sociétés autrefois sédentarisées, la quotidienneté de l'emploi du temps s'effaçant totalement, l'ACCÉLÉRATION des flux de toute nature supplantant, définitivement cette fois, l'ACCUMULATION historique des stocks de richesse, de ces biens dont la cité des hommes était autrefois le réservoir.

Si c'était effectivement le cas, l'actuelle délocalisation de la production ne conduirait nullement à une future relocalisation de l'activité industrielle ou autre, mais bien

à une EXTERNALISATION définitive du genre urbain, ici même sur cette étroite planète tellurique, en attendant le salut d'une autre « Terre promise », EXOPLANÉTAIRE celle-là, l'exode en ligne de l'épopée biblique cédant la place à l'exode en boucle d'un cirque, dont l'accélérateur circulaire de Genève serait, en quelque sorte, la prophétie !

En fait, l'outre-monde virtuel de la cybernétique n'est jamais que l'anachronisme d'un outre-temps où l'espace critique des « fractales » d'un Mandelbrot<sup>5</sup> se confond avec l'instant critique d'un continuum foncièrement inhabitable qui n'est, lui, que l'anamorphose de la réalité pratique d'une topographie oubliée ; la répétition des gestes de chacun comme des actes d'un peuple (leur liturgie politique) s'inscrivant bien mieux dans la fixation domiciliaire des « sédentaires » que dans la fuite en avant, l'exil forcé d'un « nomadisme » sans frein. D'où, aujourd'hui, l'urgence d'une question centrale ou, plus exactement, terminale : celle de la nature de l'INERTIE, à l'âge de la révolution de l'information et le transfert inaperçu, semble-t-il, de l'inertie IMMOBILIÈRE de l'espace foncier des LIEUX à l'inertie POLAIRE des LIENS, la synchronisation de l'interactivité du XXI<sup>e</sup> siècle dominant désormais la standardisation des comportements et des activités des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avec ce risque ÉCOSYSTÉMIQUE afférent d'une paralysie ou, plutôt, de la soudaine tétraplégie d'un corps sociétal

---

5. P. Virilio, *L'Espace critique*, Christian Bourgois, 1984.

en mouvement perpétuel mais figé en chacun de ses membres et dont le *chômage structurel* ne serait, aujourd'hui, qu'une sorte de prophétie autoréalisatrice.

Un chômage de masse imposé, d'une part, par l'automatisation de la production postindustrielle, et, de l'autre, par l'automatisation d'une activité-réflexe dans un emploi du temps accéléré à outrance. D'où cette menace annoncée d'une relance de l'économie-monde, mais, cette fois, d'une *relance sans emploi du temps*, dans l'espace cybernétique d'une inertie de l'instant propice, pour un homme surnuméraire, décidément sans qualité...

Aux États-Unis, par exemple, la baisse de la masse salariale du dernier trimestre 2009, avec un niveau inchangé d'activité, signifie bien que les entreprises américaines améliorent certes leur productivité, mais au détriment de l'emploi, indiquant, par là même, l'*avenir d'une désindustrialisation* des nations, où l'actuelle délocalisation des entreprises vers des salariés *low-cost* n'est jamais qu'un signe avant-coureur de la généralisation de l'automatisation, la robotique de l'intelligence artificielle et de sa « réalité augmentée » assumant demain l'essentiel de la productivité dans un monde résolument postmoderne.

Devant ce constat et sans une économie politique de la vitesse et pas uniquement de la richesse des nations, la « boîte de vitesses » du progrès technique passera en mode automatique et le krach de la spéculation boursière aboutira, tôt ou tard, à celui de toute production d'emploi ; le futurisme de l'instant l'exige, il l'imposera demain aux générations à venir.

ICI n'est plus, tout est MAINTENANT, et le HIC ET NUNC des temps anciens va bientôt disparaître tout à fait de l'horizon de l'histoire. Dans son récent vade-mecum,

Jacques Attali recommande de « vivre pleinement l'instant comme s'il était le dernier ». Il déclare même : « Puisque le temps est la seule denrée vraiment rare, elle devient la seule qui mérite d'être épargnée. » D'où, selon lui, l'urgence de « se focaliser sur chaque instant<sup>6</sup> ».

Symbole d'une inertie fatale, ce verbatim illustre au mieux le caractère inexorable de ce délirant futurisme qui déconstruit toute chronologie et, avec elle, la ligne mélodique de l'histoire comme du grand récit de notre commune mémoire. D'où depuis peu, en France, une inflation des *lois mémorielles* et la menace grandissante sur l'identité territoriale d'une nationalité qui, finalement, ne serait pas plus évidente que la souveraineté géopolitique de l'État de droit des nations, et cela, dans un monde globalisé, constamment traversé par l'exil intérieur, l'exode en circuit fermé de ces FLUX TENDUS de populations que certains dénomment déjà l'*offensive migratoire* de la durable mobilité du XXI<sup>e</sup> siècle – la TRAÇABILITÉ s'imposant désormais à toute personne, d'où l'installation, dans les ports et les aéroports, de « portails magnétiques » et, désormais, de « couloirs d'identification » des passagers, dotés de ces scanners qui mettent à nu ces corps en permanent transit. De fait, chacun le sait : là où il y a un mur, nécessairement il y a une porte ; mais la seule différence avec l'enceinte, l'enclos fortifié, c'est le caractère virtuel de l'enclosure contemporaine des temps post-modernes,

---

6. Jacques Attali, *Survivre aux crises*, Fayard, 2009.

ainsi que la radiographie clinique des portes d'entrée des frontières actuelles.

On comprend mieux, maintenant, les raisons qui peuvent présider au projet d'un futur « musée de l'Histoire de France » – sorte de clinique de l'hygiène du temps passé qui compléterait celle d'un temps présent dont le souvenir s'efface si rapidement, avec les risques d'amnésie dus aux fragiles supports des mémoires mortes de nos ordinateurs.

Et puis, n'oublions pas que l'éternel présent de la relativité einsteinienne n'est pas celui de la journée qui distinguait encore la lumière de l'obscurité, mais bien l'instant réel, confirmant ainsi la sentence de Dietrich Bonhoeffer qui constatait au siècle dernier : « La technique a déclaré la guerre au jour. »

Contemporaine du *Blitz*, cette phrase illustre à merveille le transfert probable de l'« illuminisme » du culte solaire des Anciens à l'« instantanéisme » du technoculte des postmodernes que nous sommes tous devenus.

En fait, à la grande illusion d'un futur « musée de l'Histoire », il conviendrait plutôt de substituer, demain, un *ministère du Temps*, un grand ministère de la relativité du temps qu'il fait et du temps qui passe si vite désormais, la MÉTÉOPOLITIQUE complétant ainsi habilement la CHRONOPOLITIQUE du temps de l'interactivité GÉOPOLITIQUE de nos communications en temps réel.

Grâce à cette administration de la durée et *du temps qu'il faut* pour agir consciemment et pas seulement interagir avec les machines de télécommunication, à l'écologie du *temps qu'il fait* s'adjoindrait une intelligence « naturelle », en cours de discrimination au profit des

performances de l'intelligence « artificielle » du programme des ordinateurs et de leurs logiciels à tout faire, et bientôt à tout défaire...

Un grand ministère de l'*Aménagement du Temps*, de ses rythmes vitaux et pas uniquement celui de l'environnement, de l'*Aménagement de l'Espace* aujourd'hui épuisé dans sa biodiversité mais aussi dans la chrono-diversité du climat de ses saisons comme dans la géo-diversité de l'étendue de ses paysages ; la pollution des distances de temps complétant désormais celle des substances de l'eau, de l'air, de la faune comme de la flore ; l'actuelle domination du temps réel des échanges sur l'espace réel des continents aboutissant ainsi à l'inertie, plus exactement au « moment d'inertie » du LIEN interactif, en passe de succéder demain à l'« inertie immobilière » des LIEUX d'une sédentarité pourtant multiséculaire.

Devant ce bouleversement astronomique de l'emploi du temps, d'un continuum en passe de devenir « posthistorique » et non plus postmoderne, on peut légitimement s'interroger sur l'amnésie INTEMPORAINE de la civilisation technicienne. De fait, ce ministère de la relativité restreinte à notre si étroite planète ouvrirait l'horizon à l'espoir d'une prise en compte du *kairos*, de l'*instant propice* à l'action et pas seulement à la réaction interactive ; ce futur « ghetto du LIEN » de l'addiction sans substance venant supplanter, bientôt, le « ghetto du LIEU » de l'antique sédentarité, sur une planète tellurique décidément trop petite pour le progrès technique, comme pour le profit d'un capitalisme débridé par le krach systémique des NANO-CHRONOLOGIES de l'instantanéité.

Tout cela débouche, pour finir, sur le « grand renfermement » de l'Histoire, la renaissance inattendue d'un nouveau culte solaire et de ses sacrifices non seulement *humains* (sociologiques) mais *terriens* (écologiques), et donc sur la fatalité du renouvellement de l'illuminisme de la lumière par celui de l'instantanéisme de sa vitesse limite – nouvel absolu d'un dieu qui certes ne joue pas aux dés, mais endosse cependant les défroques du « Roi-Soleil » ou de Jupiter, dieu du ciel et de la lumière, mais également de la foudre et du tonnerre ; *divinité de l'instantanéité* si étonnante et pas seulement détonante au siècle d'une exigeante laïcité et d'un mono-athéisme qui surpasse, actuellement, le nihilisme de la mort des dieux, avec la renaissance, le new âge d'un culte solaire tardif où la vitesse des ondes électromagnétiques éclaire de ses radiations, bien plus que de ses rayons, l'avenir radieux du progressisme, avec, en particulier, la construction à Genève d'une cathédrale circulaire (souterraine), d'un anneau de vitesse de 27 kilomètres, destinée à découvrir, en bout de course, cette « particule de Dieu », le HADRON, au risque d'aboutir à l'obscurantisme d'un « trou noir », accident des connaissances susceptible de mettre un terme aux nécessités de la physique expérimentale et donc des sciences exactes, au bénéfice de l'éternel retour de la pensée magique des pythagoriciens du numérique et autres programmeurs de logiciels à tout faire.

On le remarque donc, très aisément, avec le dernier des ILLUMINISMES électroniques : les sociétés transhumaines de l'*espèce animale* se métamorphosent en hybrides de l'*espèce végétale*, devenant à leur tour HÉLIOTROPIQUES et photosensibles, « orientées-objet » par l'encadrement du point de vue, capturées par

l'interface-à-face des écrans multiples d'un environnement soudain devenu interactif.

On devine mieux ainsi les dégâts du progrès d'une énergie CINÉMATIQUE des transmissions instantanées qui vient compléter l'énergie CINÉTIQUE du transport des corps de l'époque de cette révolution industrielle qui précédait celle, toute récente, de la révolution informationnelle des télécommunications ; l'énergie cinématique de l'*emportement* de l'ère de la synchronisation interactive parachevant les « effets de réel » de l'énergie cinétique du *déplacement* physique des personnes, à grande vitesse.

« Flux tendus Stock zéro » : le slogan de la grande distribution commerciale illustre à merveille, aujourd'hui, la mutation de l'*inertie première*, celle de la fixation immobilière, en une *inertie dernière*, celle de l'instant ou, plus exactement, du « moment d'inertie » de l'interactivité de notre relation au monde – un monde globalisé par le temps mondial grâce à la relativité restreinte des échanges (instantanés), relativité qui conduit non seulement à la restriction einsteinienne, mais à la réduction écosystémique des distances de temps de l'astre qui nous porte et nous supporte (de plus en plus difficilement), cette *arche originnaire* TERRE dont le phénoménologue Husserl nous disait pourtant qu'elle ne saurait se mouvoir puisque la vitesse n'est pas un « phénomène » mais la relation entre les phénomènes, la compression temporelle de l'interactivité ne s'assimilant nullement à la contraction tellurique de la planète des vivants : l'astre du VIF si « Terre à Terre », où l'accélération du VITE dans le VIDE devient aujourd'hui la question primordiale d'une écologie politique et non pas « transpolitique », comme le souhaitent les



illuministes du *Dernier Jour*, les purs adeptes du culte de la vitesse de la lumière dans le vide intersidéral.

Finalement, la question majeure du troisième millénaire est bien celle du *régime de périodicité* d'une « météopolitique du temps » qui ne renierait pas, pour autant, la géopolitique des origines du peuplement de la Terre comme de cette CITÉ devenue MONDE-VILLE, arche originaire de demain. Ici, une métaphore s'impose à l'esprit : celle de la *navigation hauturière* avec l'invention de l'horloge mécanique puis du chronomètre embarqué.

En effet, si le ciel est bien une monumentale horloge, celle-ci est malaisée à déchiffrer malgré les compas ou les sextants et l'ASTROLABE, car, si l'on peut calculer la latitude en observant la hauteur des astres au-dessus de l'horizon, la longitude, quant à elle, ne peut être vérifiée que si l'on tient compte du décalage horaire qui existe entre deux points du globe ; cela exige l'usage du chronomètre, alors que le « sablier de timonerie » se contentait d'indiquer, tel un cinémomètre, la vitesse du navire, avec l'aide du loch, cette planche immergée au bout d'un cordage, graduée en nœuds<sup>7</sup>.

Comment ne pas constater, aujourd'hui, l'énorme *décalage horaire* entre nos pratiques à la fois intempestives et interactives, celles des transports supersoniques et des transmissions instantanées, et notre vie quotidienne si épuisée, privée des délais nécessaires à la réflexion comme à l'action responsable, sans parler de l'« économie de casino », cette machine infernale

---

7. Gilles Lapouge, *La légende de la géographie*, Albin Michel, 2009.

impossible à stopper avant le KRACH SYSTÉMIQUE, le naufrage de l'Arche originaire menant cette fois au chaos que l'on devine... UTOPIE chronique ou UCHRONIE topique, diront certains pour désigner la naissance future d'un grand ministère du Temps ou, plus précisément, du temps qu'il fait et du temps qu'il faut ici-bas, au cœur d'un monde forclos, et qui mériterait, enfin, cette MÉTÉOPOLITIQUE de la périodicité du vital pour des sociétés chronophages, avides d'emboutir demain, au bout du tunnel de l'historicité LINÉAIRE, le mur du temps CIRCULAIRE dont le grand « collisionneur de hadrons » du CERN de Genève est devenu le symbole parfait d'un retour de l'illuminisme postmoderne, celui d'un culte de la vitesse-lumière pour une histoire en décalage horaire avec toute réalité commune.

Prenons donc patience, encore un peu de temps, et le monde connu de notre mémoire pourrait bien s'effacer des écrans de contrôle de l'Histoire et disparaître comme par inadvertance.

# Trop tard pour la vie privée

*Le communisme n'a pas disparu, il a été privatisé.*

MARIUS OPREA

Mode de vie et rythmes cardiaques, mode de vitesse et rythmique technique, c'est toute la question du TEMPO d'un emploi du temps comme de l'espace d'une vitalité autrefois quotidienne où l'ARYTHMIE électrotechnique des mœurs ne cesse d'ébranler les consciences.

Aux anciens systèmes calendaires des sociétés agraires, à leur rythme saisonnier, ont depuis longtemps succédé ceux de l'industrialisation et des transferts massifs de population des campagnes vers les villes, abolissant du même coup le reliquat des rituels chrétiens d'Occident, les jours fériés diminuant au fur et à mesure que s'accroît, avec un chômage devenu structurel, la fin programmée de l'emploi à vie – la pratique du contrat à durée indéterminée – jusqu'à la suppression pure et simple du rythme hebdomadaire par la remise en cause du repos dominical et l'urgence du fameux sept jours sur sept.

Annuel et saisonnier hier, hebdomadaire et journalier par la suite, à cette rythmique réellement historique, la révolution cybernétique de l'information devait porter un

coup fatal, l'*accélération de la réalité commune* rendant bientôt impossible la vie pratique, la vie usuelle et pas seulement sociale ou familiale. D'où, depuis peu, cette atomisation, cette « fractalisation » soudaine des ensembles sociaux et, par-delà les risques du « communautarisme », ceux incomparablement plus graves d'une SYNCHRONISATION émotionnelle qui déboucherait sur ce « communisme des affects » à l'échelle d'une planète réduite à rien, où le temps réel de l'instantanéité « cyber » supplanterait, définitivement cette fois, l'espace réel des délais, des distances de temps de notre indispensable rapport au monde, la désocialisation prolongeant ainsi la désorientation des consciences.

Sensiblement déjà, la pression médiatique aboutit à surexposer la vie privée de certaines personnes, hommes politiques, célébrités, sportifs de « haut niveau », ou encore de cette avant-garde du progressisme que constituent les présentateurs du 20 Heures – ici, remarquons-le, le dopage de l'audience télévisuelle n'est plus chimique mais électro-optique, au point qu'à l'habituelle simulation du monde virtuel des écrans vient s'associer l'excès rythmique d'une stimulation qui bouleverse des consciences autrefois si attentives aux heures du jour, aux mois de l'année *civile* qui avaient su remplacer l'an *neuf* du système calendaire de l'historicité et l'année sainte des jubilés d'antan.

Récemment, une présentatrice déclarait : « *Mon objectif est de me sentir toujours vivante*, de ne pas me momifier. Mais j'ignore si je pourrai longtemps suivre ce rythme. Je sais que, si j'avais moins bossé, j'aurais fait un

deuxième enfant. Ce sera toujours mon grand regret. Mais l'actualité nous broie en permanence<sup>8</sup>. »

Présentateur ou présentatrice, cette dénomination est révélatrice du dernier des « futurismes » : celui du dopage électrotechnique de l'instant OMNIPRÉSENT qui torture si fort d'anciens « journalistes », subitement devenus des « instantanéistes », et atteindra, demain, tout un chacun, métamorphosant la vie ordinaire des sociétés sédentarisées, ici ou là, en une vie « infra-ordinaire » ; l'inertie photosensible des contemplateurs rejoignant bientôt celle de leur présentateur préféré, l'*inertie de l'instant réel* du flash d'information se substituant à celle, immobilière, de leur domiciliation, la délocalisation de l'emploi de l'espace se doublant de la désorientation de l'emploi du temps d'une vie quotidienne autrefois rythmée par l'alternance des jours comme des nuits, et désormais bouleversée par les ruptures de rythmes d'une vitalité acrobatique intégralement dénaturée.

Comme si la fin de l'*emploi à vie* des très longues durées et ses contraintes professionnelles mutaient soudain devant les exigences disciplinaires de l'imprévu, de l'inattendu du « juste à temps » des FLUX TENDUS, pour ceux-là mêmes qui ne sont déjà plus des producteurs, des acteurs du progrès, mais des spectateurs, consommateurs du bruit de fond d'une INTERRÉACTIVITÉ qui prend la place de l'INTERMÉDIATION des employés de naguère.

---

8. « Audrey Pulvar enfourche une nouvelle vie », *Paris Match*, 22 juillet 2009.

Ainsi, à l'*emploi mode de vie* succéderait la *vie mode d'emploi* d'un nouveau type de sociétés provisoires, instrumentalisées à outrance et sans cesse incitées à *surréagir* à tel ou tel signal, aux divers stimuli d'un permanent état d'alerte où l'instantanéité de ce qui survient inopinément conditionnerait la mise en transe, non plus du *citoyen-soldat* mais d'un *citoyen-sujet* dans ce « réseau social » qui remplacera bientôt celui de la proximité physique des personnes ; de ces anciens voisins que l'on rencontrait si souvent dans les LIEUX du LIEN SOCIAL, de l'inertie domiciliaire d'antan, la vie privée de chacun cédant peu à peu la place à la surexposition d'une vie semi-publique où l'intimité des personnes s'apparenterait à la *garde à vue* des détenus, l'ancienne CAMERA OBSCURA de la surveillance panoptique n'ayant jamais été que le symptôme clinique de l'achèvement prochain de toute vie privée.

Ici, une remarque s'impose : de même qu'autrefois, avec la règle d'un saint Benoît de Nursie, la mise sous séquestre de l'ordre monastique avait succédé à la gyrovagie des errants de l'apostolat, l'Église romaine avait distingué les ordres CONTEMPLATIFS des ACTIFS, il semble bien qu'aujourd'hui se renouvelle, avec les CORELIGIONNAIRES des réseaux sociaux de l'interactivité obligée, une même coupure entre quelques « actifs » dits de haut niveau de compétence et la masse anonyme de ces « contemplatifs », ces frères mineurs rivés à leurs écrans comme l'étaient jadis les moines à leur bréviaire, nos sociétés laïques mais interconnectées départageant définitivement les uns des autres.

Là encore, l'inertie polaire (émotionnelle), qui résulte de l'instantanéité et de la synchronisation, tend à supplanter l'inertie domiciliaire et la localisation

géographique d'un corps social en voie de décomposition avancée, où l'individualisme de masse poursuit ses ravages, l'inertie photosensible de la masse des contemplatifs du progrès et la délocalisation de leurs activités n'étant jamais que le signe fatal de la désorientation du mode d'emploi de leur vie quotidienne.

Et, là aussi, la comparaison avec les ordres religieux est féconde. La liturgie, « les actes du peuple », contemporaine du troisième millénaire, renouvelle, comme en secret, les liturgies du peuple des croyants. Là où l'Église de la chrétienté avait su créer l'égalité de la Foi dans la diversité des conditions de vie et la richesse des spiritualités grâce à la statique d'un enracinement foncier (celui du monastère, véritable laboratoire de l'avenir de l'emploi du temps), la dynamique de la révolution des transports, et surtout des transmissions informatiques, a aboli cette forme sociologique d'unité, au profit de cette synchronisation des sensations communes ; ce COMMUNISME INTERACTIF, où l'instant réel des télécommunications audio-télévisuelles domine l'espace bien réel des communications sociales, la standardisation des croyances et des comportements religieux s'effaçant grâce à la simultanéité d'un sentiment commun, la « communauté d'intérêts » des uns et des autres cédant désormais sa primauté politique à cette communauté d'émotion d'un individualisme foncièrement *transpolitique*.

Un phénomène encore aggravé par l'évolution d'une culture et bientôt d'un véritable CULTE DE LA DÉMESURE, au cours du XIX<sup>e</sup> et surtout du XX<sup>e</sup> siècle, l'accélération de la réalité même aboutissant à la naissance de la *folie de voir* au détriment de l'entendre, comme du toucher, du tact comme du contact.

À ce propos, une anecdote, celle de Richard Wagner posant ses mains sur les yeux de son amie, de son amante Malvida, pendant l'audition de *Tristan* et l'apostrophant bruyamment : « Ne regardez pas tant, écoutez ! »

En fait, depuis ses origines gréco-latines, la philosophie occidentale est avant tout une philosophie de la vision, des lumières et des formes offertes aux regards scrutateurs, d'où découle aujourd'hui ce culte, ce technoculte de la vitesse-lumière et de ces ondes qui véhiculent une information devenue MÉGALOSCOPIQUE.

D'où, aussi, la persistance rétinienne d'un futurisme anachronique dont les NANOCHRONOLOGIES sont le dernier avatar, un auteur prétendant même que « la vitesse est l'aristocratie du monde contemporain », une « noblesse de course » en somme, après celle de cour de l'Ancien Régime.

Revenons à cette PHILOFOLIE du voir européen. Les Occidentaux mais surtout les Latino-Européens, à l'instar des Latino-Américains, ont besoin de passions publiques. Après la grande passion de la chrétienté triomphante, ils ont, semble-t-il, opté pour celle d'un Progrès qui s'est achevé, au siècle dernier, par la très courte passion de l'accélération de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ; la vitesse limite des ondes prenant ensuite le pas sur la richesse des nations dont le « communisme » devait marquer l'achèvement, la défaite, avec ce *cosmisme* de la vitesse d'échappement à la gravité terrestre du *sputnik*, puis de la station MIR qui allait signaler son échec, sa disparition, le TURBOCAPITALISME du marché unique de l'ère de la mondialisation prenant sa succession grâce à la toute dernière « vitesse de libération » : celle du domaine de la cybernétique, en attendant, au nom cette



fois de l'écologie, le salut, la délivrance de l'humanité polluée par la découverte d'une EXOPLANÈTE habitable, le COSMOTHÉISME libéral suivant ainsi de très près le COSMISME social de l'ancien Empire soviétique.

En fait, de l'empire à l'emport massif et à l'exode outre-monde des populations, il n'y avait jamais qu'un petit pas à effectuer – « un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour l'humanité », déclarait Neil Armstrong en débarquant sur l'astre des nuits ; un astre ou, plus exactement, une boîte de nuit que certains, aujourd'hui, voudraient revoir malgré le refus du président Obama.

C'est certain, il est désormais trop tard pour avoir une vie privée, et les foules « solitaires » d'hier, devenues si « intelligentes » nous dit-on, ne sont jamais que celles d'un exode au long cours, d'un exil OUTRE-MONDE par-delà la terre-patrie, pour des sociétés émancipées et diasporiques, la déportation n'ayant été que le signe fatal d'une EXTERNALISATION sans avenir où le mouvement est tout et le but sans valeur.

Désormais, à l'inverse de l'ère industrielle des fabriques et des usines analysée par le marxisme, on n'exploite plus, on expulse et on extermine de plus en plus fréquemment, le STOP EJECT des damnés de l'exode prenant ainsi la suite du STAND BY d'antan !

À l'implantation foncière du paysannat des origines et à l'inertie immobilière du citadin, succède l'impact désastreux de l'inertie, ou, plus exactement, le *moment d'inertie* de l'instant réel d'une simultanéité INTERACTIVE qui bouleverse toute installation, tout enracinement – à ce sujet, voir la toute première loi de l'urbanisme : la persistance du site. À ce stade de l'histoire du peuplement humain, mais aussi bien urbain, « l'insécurité du territoire » est portée à son comble et la

*souveraineté territoriale* de l'État de droit des nations risque de s'effacer à jamais devant la menace HYPERCOLONIALISTE de fonds souverains accaparant le sol, tous les sols et leurs ressources ; l'ancienne politique du « droit du sol » cédant, tout a coup, devant les privilèges exorbitants d'une sorte de MÉTÉOPOLITIQUE, non seulement écologique mais économique : celle du « droit du ciel », de tous les cieux et de cet espace virtuel des marchés financiers interconnectés, le *flash trading* des traders de haute fréquence jouant ici, tous les jours, le sort du monde à la roulette d'une guerre éclair dont l'armement est celui de systèmes cybernétiques de *très haute volée (sic)*, l'ancienne souveraineté des nations disparaissant peu à peu, au profit d'une politique MÉTA-GÉOPHYSIQUE pour des « nations sans État » ou presque, les coreligionnaires du SERVOMOTEUR de l'humanité rejoignant ceux d'un PANTHÉISME informatique dont Gaïa, la déesse Terre de l'écologie triomphante, est déjà le symptôme.

En effet, avec la révolution de l'*industrie financière* et ses modèles mathématiques qui mènent au chaos systémique que l'on sait, force est donc d'envisager sérieusement, à l'âge de l'anthropocène qui ravage nos climats et mène à l'exode des peuples, les formes, l'énergie structurelle d'une anthropodynamique de l'histoire de l'humanité où l'identité territoriale risque bientôt de se perdre tout à fait, avec les prémices d'une sorte de traçabilité instantanée du corps social comme de chacun de ses membres.

Si la forme *aérostatique* de la sédentarité du peuplement humain était répertoriée géographiquement, la forme *aérodynamique* de l'exclusion, et de cet *expulsé*

qui domine désormais celle de l'*exploité* du plein emploi, ne l'est absolument pas.

Dissimulée derrière la liberté de mouvement et le tourisme de masse, la CIRCULATION HABITABLE de l'exil forcé des « déplacés internes » des États africains et des « délocalisés » des pays développés mériterait non plus seulement une cartographie, mais une trajectographie sans cesse réactualisée – une sorte de PLANÉTARIUM des flux de populations en transit permanent – pour tenter de suivre à la trace cette chorégraphie sauvage des exclus dont la mortalité ne cesse d'augmenter, la déportation menant toujours, par-delà le chaos des mœurs, à l'extermination et au génocide.

Ici, une remarque s'impose à l'esprit. Si l'engagement politique de l'individu responsable rejoignait hier celui de l'existentialisme sartrien, il faut bien constater qu'à l'époque de l'individualisme de masse du COMMUNISME DES AFFECTS synchronisés, c'est l'*emportement* qui domine et cela, dans tous les sens précis ou figurés du terme : celui du portable, de l'emportable comme de la perte de contrôle de soi-même ; l'accélération du réel allant aujourd'hui de pair avec la perte de tout *self-control*, là où l'accélération de l'histoire du matérialisme historique prenait encore tout son temps – celui du sens de l'histoire passée comme celui d'un avenir radieux que le cosmisme soviétique allait tenter de relancer à la fin de l'URSS.

En ce sens, le COSMOTHÉISME, qui sévit de nouveau en Occident, avec l'écologie et la quête désespérée d'une exoplanète refuge, nous ramène aux délires astronautiques qui masquaient, si habilement, l'échec

manifeste du « progrès » à l'époque de l'équilibre de la terreur atomique entre les grands blocs Est et Ouest.

En guise de confirmation, signalons que se sont tenus à la fin juillet 2009, à Barcelone, le premier « Sommet international d'exo-politique » et, à la fin août, l'opération Suricate qui était destinée à suivre dans toute l'Europe, grâce à des centaines de télescopes braqués sur le firmament, la trajectoire des OVNIS, afin de corrélérer les observations.

À propos du caractère contemplatif de l'homme contemporain, un journaliste expliquait avec humour : « C'est un exhibitionniste que l'on a placé en garde à vue. »

Entouré de ses écrans, soumis à la régie vidéo et à la discipline des programmes, comme à la règle de l'interactivité, l'être PHOTOSENSIBLE devient la victime consentante d'un progrès qui ampute sa vie privée, l'addiction électro-optique à l'information aliénant de plus en plus souvent son quant-à-soi.

D'où ce déni de l'engagement (politique, syndical...) au bénéfice d'un *emportement* dont l'individualisme de masse a le secret, là où le collectivisme se contentait d'imposer l'engagement ; le parti unique facilitant l'absence de « cas de conscience » !

Ainsi, à l'inertie du spectateur photosensible correspondent la mutation du voyageur et le glissement furtif d'un mode de transport privé, « automobile », à ce mode du transport en commun de l'exode massif des individualités interconnectées.

GROS PORTEURS maritimes ou aéronautiques ou, mieux encore, MÈRES PORTEUSES de la gestation pour autrui (GPA), l'élargissement constant de la capacité d'emport des divers véhicules signale bien la soudaine

dérive d'un déplacement hier solitaire et bientôt embarqué (*embedded*) en commun vers d'incertaines destinations où la vitesse devient un destin.

Signalons, par exemple, un récent type d'avion de transport particulièrement révélateur de cette prochaine révolution de l'emport, le SKYLANDER, de fabrication française – véritable LAND ROVER du ciel –, ou le TWIN OTTER canadien, « avion rustique » comme on dit, bimoteur polyvalent susceptible d'embarquer indifféremment du fret ou des passagers dans des conditions de confort rudimentaires, où l'on pourrait voyager debout comme dans une bétailière, en attendant d'autres évolutions plus radicales encore.

Mais revenons au cas des « mères porteuses », si bien analysé par Sylviane Agacinski, cet *outil vivant*, ce véhicule métabolique « qui banalise la grossesse réduite à un simple transport de fœtus, où l'on en arrive à concevoir certaines femmes comme des charters qui pourraient effectuer une sorte de covoiturage pour autrui<sup>9</sup> ».

Autant de signes paniques de la fin prochaine d'une vie privée de toute identité « filiale » dès sa naissance, en attendant, à sa maturité, de se voir également privée d'une identité « territoriale », *in situ*, par l'exigence biopolitique d'une incessante traçabilité « sociale » ; les impératifs de la sécurité écologique du dernier LEBENSRAUM nécessitant, eux aussi, ce contrôle des

---

9. Sylviane Agacinski, *Corps en miettes*, Flammarion, 2009.

flux au détriment des stocks et de l'accumulation historique du droit civil et de ces « droits de l'homme » qui prévalaient encore récemment, d'où cette disparition progressive du *self-control* et l'évacuation sanitaire de l'ancien mode de vie, de son urbanité coutumière après celle du paysannat ; cette vie au jour le jour, au rythme des saisons, que l'accélération nano-chronologique de l'instant interactif ne permet plus.

Au cours des années 1920, Joseph Roth avait pressenti la signification profonde de ce style, de cette « architecture internationale » où l'apurement de l'ornement, comme des volumes, se doublait du mythe hygiéniste de l'ensoleillement maximal et de la transparence du logement ; la VITRINE s'apprêtant à s'élever en un BUILDING de verre faisant perdre toute intimité à ses habitants surexposés aux regards de tous, la perte des repères temporels de la quotidienneté s'accompagnant d'une désorientation des rythmes de vie où la mise en lumière des villes, la nuit, allait encore se compléter par l'élimination des murs porteurs, le « mur-rideau » et les stores automatiques servant d'obturateurs pour les « chambres claires » d'une époque où la prise de vue allait bientôt l'emporter sur l'emprise des temps de longue durée ; le MÉDIA BUILDING purement publicitaire s'apprêtant même à illuminer l'espace public de la cité, comme à Times Square.

Dans ce même ordre d'idées d'une prochaine « post-intimité », observons qu'actuellement la colocation devient peu à peu un mode de coexistence. Pour des raisons souvent différentes, on assiste ainsi à la relance de l'utopie soviétique de la « maison commune » et de l'appartement partagé ou de ces soi-disant

CONDENSATEURS SOCIAUX dont l'architecte futuriste Melnikov fut le théoricien.

Par nécessité économique devant le coût des loyers, on vante sur Internet le concept de « l'unité de vie collective » comme l'indique l'association Partage-Senior : « Un cocon mixte de quatre ou cinq personnes et alors s'installe une ambiance toute nouvelle où les colocataires se sentent plus libres. »

La présidente d'une autre association va même jusqu'à déclarer aux journalistes : « La colocation est le meilleur antidépresseur du monde. »

D'autres organismes vont encore plus loin dans cette désorientation du mode de vie, en proposant un « projet de vie sur un voilier » pour des seniors qui ont envie de faire le tour du monde... Entre les navires porte-conteneurs, où se dissimulent les clandestins migrants au risque de leur vie, et ces luxueux touristes de la désolation qui dilapident l'héritage pour habiter en permanence un paquebot de croisière, parce que cela revient moins cher finalement qu'une maison de retraite de standing, il y a toute la différence de nature entre la folie ambulatoire, la dromomanie et la fuite en avant des désespérés.

Dans le même sens giratoire des GYROVAGUES de l'exode, citons une pratique excentrique qui illustre le nouveau type de déplacement des populations en transit permanent : le *couch-surfing*, modalité hospitalière qui consiste à accueillir gratuitement chez soi des voyageurs rencontrés sur Internet. Colocataire d'une nuit, la chambre d'ami devient la chambre d'hôte de l'inconnu.

Voyager, parcourir le monde sans rien déboursier grâce à l'auto-stop et au réseau de *couch-surfers*, voilà le but d'une initiative idéaliste lancée après le second conflit mondial (en 1949) par Gary Davis, apôtre de la

citoyenneté mondialisée, mais aujourd'hui habilement détournée de ses objectifs pacifiques.

Hôtelier ou hospitalier du Net ? Ici, le mélange des genres est manifeste, et l'intimité, autrefois recherchée par pudeur, semble se confondre avec la dissimulation, telle une maladie honteuse...

Tout cela reproduit assez fidèlement les excès de la télésurveillance, initialement limitée à l'espace des rues et autres lieux de transit, puis introduite dans les parties communes des immeubles, des parkings ou des halls d'entrée.

Là encore, la *transparence* de l'espace public puis des espaces privés débouche sur la *transapparence* de l'interphone et de sa caméra.

Observons, par exemple, l'évolution récente de la MÉGALOSCOPIE de Google Earth et de son moteur de recherche Google Maps, destiné à visualiser l'intégralité du monde. Après l'usage des satellites d'observation, la firme développe Google Street en utilisant une voiture spécialisée dans la reconnaissance rue par rue des villes, provoquant d'ailleurs une polémique sur le respect de la vie privée. Devant la résistance des municipalités, Google décidait de lancer *Street View*, des vélos équipés de GPS et de caméras pour filmer la France et d'autres pays ; cela dans le but de numériser leurs paysages si variés pour alimenter sa géante cartographie.

Poussons plus loin encore cette SUREXPOSITION fatale de la vie privée qui, désormais, s'élargit à perte de vue. Après la caméra fixe des grands carrefours destinée à assurer la sécurité de la circulation publique ou celle des halls d'entrée des immeubles, le *couch-surfing* introduit déjà au stade ultime d'un dévoilement, celui de la venue à domicile de l'inspecteur de Google Home, bardé de



caméras portables destinées à révéler à tous le confort des lieux d'aisances offerts aux touristes *low-cost* bénéficiant de l'hospitalité des réseaux sociaux d'Internet !

« L'accélération de l'Histoire est troublante. Nous sommes amenés à nous remettre en cause d'une manière bien plus régulière que par le passé. [...] Ce présent mouvant provoque une grande inquiétude. Le quotidien est emporté par une fatalité. Ce sentiment est une sorte de dépression collective », déclarait, au cours de l'été 2009, la nouvelle secrétaire d'État chargée de la Prospective. Mais c'est peu dire que de parler de « dépression ». Là où l'accélération de la réalité du moment l'emporte sur celle de l'histoire du fameux « présent mouvant », est remise en cause, à chaque instant, la *présence réelle* des personnes et des choses qui, hier encore, semblaient nous entourer durablement. Comme me le confiait tristement un ami âgé, dont la jeune femme ne cessait de voyager : « Elle ne voyage pas pour oublier, elle s'habitue ainsi à ne plus me voir. »

Avec l'exode de sociétés redevenues diasporiques, *le voyage est un veuvage* qui entraîne chacun à ne plus voir ce qui le rattachait, l'enracinait jadis au passé commun, un pays, un quartier, des voisins, des parents ou des conjoints ; c'est aussi cela, la fin de la vie privée, ce permanent transfert de l'intimité du sédentaire à l'*extimité* d'un transport où le voyageur est moins un nouveau nomade qu'un passager en instance de divorce, emporté par la fatalité d'un exil quotidien...

Pour tenter de faciliter les procédures de conciliation, une association bruxelloise, dénommée Fasten Seat Belts, affiche sur les écrans d'aéroports une série de clips en huit langues destinés à faciliter le « savoir-vivre » dans les pays étrangers, avec quelques phrases clés... Comme

l'indique la directrice du projet : « C'est étrange, les gens voyagent de plus en plus, mais certains se comportent comme s'ils étaient chez eux. Ils sont toujours en short, avec des tongs et ne parlent que leur langue d'origine<sup>10</sup>. »

En fait, aucun ne voyage vraiment, il fuit, il s'échappe d'une quotidienneté honnie, stressante, et son CHEZ-SOI est désormais SUR SOI, dans la panoplie d'objets communicants, de colifichets électroniques, qu'il emporte avec lui, dans ce divorce à l'amiable d'une délocalisation à répétition.

Est-ce à cause de l'allongement de la vie ? On observe d'ailleurs que, ces dix dernières années, le taux de divorce des personnes de 60 ans et plus a augmenté de près de 30 % chez les femmes et de 40 % chez les hommes. Toujours selon l'INED, chez les quinquagénaires c'est pis, puisque les taux ont pratiquement doublé.

Là encore, on remarque la même accélération que celle du déplacement en commun : vol supersonique et bientôt hypersonique pour les uns, ou divorce express pour les autres. Puisque 45 % des mariages se soldent désormais par un divorce, autant simplifier tout de suite la procédure habituelle et rendre encore plus rapide et moins coûteuse la rupture de charge entre les conjoints, la loi permettant surtout de *lutter contre l'inertie des époux*, le divorce *low-cost* banalisant l'épopée familiale d'antan, d'où, en 2008, cet ultime projet du garde des Sceaux Rachida Dati de se séparer *subito presto*, en passant devant son notaire<sup>11</sup>.

---

10. *Le Monde*, 16 août 2009.

11. *Libération*, 18 août 2009.

Tout cela, comme si la durée de l'union conjugale, en rétrécissant sans cesse – à l'instar des délais du « taux de rotation » entre un emménagement et un déménagement –, devenait semblable aux « jeux de rôles », cette pratique ludo-éducative qui n'est plus que la mise en scène de la déréalisation contemporaine de l'âge des télécommunications et de leur délocalisation instantanée.

L'addiction aux déplacements constants comme aux changements de partenaires participe désormais au caractère illusoire de l'autonomie de l'ancien mode de vie, la vogue du coach succédant à celle du directeur de conscience de l'ordre religieux ou du maître à penser du militantisme totalitaire.

Un exemple frappant de cette dérive de la sédentarité communautaire peut être constaté, dès aujourd'hui, avec l'impact d'Internet sur la vie monastique et, en particulier, dans les couvents féminins où, à ce jour, seuls 25 monastères sur les 270 que compte la France sont encore réfractaires à l'usage du WEB, et cela malgré « l'imposition sournoise d'un nouveau rythme de communication qui se glisse dans le souffle du temps monastique », comme l'indique un cistercien d'Hauterive<sup>12</sup>.

Tous, pourtant, insistent sur le nécessaire discernement du moine : « La clôture matérielle n'est pas un absolu, c'est un moyen. La question centrale est plutôt : comment vivre le rapport au monde (au monde

---

12. *La Croix*, 7 octobre 2009.

entier instantanément) ? Internet nous pousse à revoir nos frontières, à interioriser la clôture<sup>13</sup>. »

En fait, le WEB ouvre potentiellement toutes les portes et traverse toutes les grilles de l'enclosure monastique. D'où la récente initiative des bénédictins de l'abbaye du Bec-Hellouin organisant, à l'automne 2009, une session sur ce sujet.

Comme le remarquait dom Notker Wolf, primat de l'ordre : « Détachement, silence et solitude, ou bien : culture du LIEN et du TOUT, TOUT DE SUITE. Il n'y a plus d'espace pour attendre, plus d'espace pour désirer l'infini. *Dans cette culture, l'attente est toujours négative... C'est l'attente de la fin d'une opération et non d'une rencontre.* » Et il conclut à propos de la vie contemplative du couvent : « Nous ne devons pas tant régler la chose, à partir de la culture virtuelle, mais de la culture monastique<sup>14</sup>. »

Inutile d'ajouter, ici, que la sédentarité de cette culture spirituelle recoupe, en tout point, celle de l'urbanité coutumière de la cité et de la fixation domiciliaire de populations autrefois nomades comme les moines des ordres précédents – la règle de saint Benoît – qui étaient également nomades (gyrovagues) et soumis aux aléas d'une déambulation propice à toutes les dérives comportementales, la contemplation n'étant pour eux qu'une forme solitaire de la prière.

---

13. *Ibid.*

14. *La Croix*, 7 octobre 2009.

Signalons enfin que, de retour des camps de concentration, Primo Levi passait des heures devant l'écran de son ordinateur sans écrire, ou encore au chevet de sa mère et qu'il attendait, la nuit, la libération du sommeil, en répétant devant ses proches, juste avant de se jeter dans la cage de son escalier pour se donner la mort : « C'est pire qu'à Auschwitz<sup>15</sup>. »

Fin de la vie privée, nouvelle pauvreté en termes de « condition de vie » et non plus seulement de « coût de la vie », le déclassé contemporain de l'émergence de la communauté d'émotions synchronisées devient une désaffiliation à la fois familiale et sociale, en attendant d'être « nationale » et enfin « territoriale », avec la remise en question du LIEU comme du LIEN de la vie commune et ceci, après les prémices de la désaffiliation *animale* celle-là, le brouillage des genres MASCULIN et FÉMININ inaugurant la prochaine DÉMATERNISATION de la femme, pour aboutir sans doute, demain, à la déconnexion de la reproduction de l'espèce humaine, avec cette future « post-sexualité » soi-disant libératrice des femmes, comme de leur si encombrante grossesse ; l'industrialisation de la vie prenant la suite de celle de la mort, dans ces camps où sévissait un D<sup>r</sup> Mengele, si soucieux de la jumeauté et du clonage.

En fait, la notion de *crime contre l'humanité*, élaborée il y a près d'un siècle, ne concerne plus exclusivement l'extermination de tout ou partie de l'espèce humaine – à l'instar du génocide clinique des nazis ni même du *géocide* atomique de l'époque de la guerre froide et de

---

15. Ernesto Ferrero, *Primo Levi. L'écrivain au microscope*, Liana Levi, 2009.

son équilibre terroriste –, mais, plus simplement, la mise en danger suprême de notre quotidienneté, ce « mode de vie » pourtant si ordinaire qui débouchera demain, si nous n’y prenons garde, sur une vitalité rendue foncièrement inhabitable par l’excès d’un oppressant empressement, d’une vie sans aucun « mode d’emploi », d’une vivacité INFRA-ORDINAIRE (selon Georges Perec) et ceci, jusqu’à l’épuisement d’une biodiversité, humaine celle-là.

Pour illustrer cette DISLOCATION probable de la vie quotidienne, citons le cas du conseil des prud’hommes d’Oyonnax, saisi, en 2009, d’une plainte « pour atteinte au *droit à la vie familiale* » par des employés de l’enseigne ED, licenciés pour refus de travailler le dimanche, non-respect des horaires et insubordination. Leur avocate l’explique ainsi : « S’il n’existe aucune jurisprudence sur le travail du dimanche, nous allons nous inspirer d’un arrêt de la Cour de cassation qui dit que, pour le travail de nuit, il faut un accord du salarié. » Et elle conclut : « Ce sera, en effet, particulièrement intéressant de voir si les prud’hommes reconnaissent le DROIT À LA VIE FAMILIALE comme principe supérieur au *droit du travail salarié*<sup>16</sup>. »

Le jour et la nuit, la semaine et le dimanche, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept... un mode de vie sans autre mode d’emploi que les procès à répétition. Après la délocalisation forcée de l’ère de la désindustrialisation, celle de la dislocation débute au rythme d’un Progrès franchement *contre nature*. En attendant, l’affaire semble délicate à plaider, le « droit au

---

16. *La Croix*, 16 octobre 2009.

refus », à l'« objection de conscience civile » n'ayant guère de réalité juridique.

De psychologique hier, l'*état suicidaire* peut dès lors devenir sociologique, si le mode d'emploi du temps et des rythmes se dérègle au point d'entraîner l'anxiété, l'angoisse permanente des collectivités, comme c'est déjà le cas dans les entreprises de télécommunications, avec la découverte des ravages du stress devenu mortel.

« L'avenir ne doit pas être celui de la peur », déclarait aux Nations unies le président Obama, l'an dernier, à propos des risques majeurs de la prolifération nucléaire. Mais, plus intimement, ce constat devrait concerner aussi la question du mode de vie, la quotidienneté d'une période marquée par la précarité et l'instabilité du TEMPO des collectivités locales en proie à l'effroi causé par les dégâts d'un progrès technologique *interactif* qui n'est jamais que celui d'un délirant empressement, voire d'un emportement collectif qui n'est autre que celui d'une panique soudain devenue PANDÉMIQUE, occasionnée par *effet de réel* d'une accélération de l'information comme de ses exigences subites, l'INSTANTANÉITÉ du désarroi de chacun contaminant bientôt le mode de vie de tous.

Ainsi, après l'essor de la DISSUASION MILITAIRE et son déclin à la fin de la guerre froide, débute, semble-t-il, la « froide panique » d'un monde surexposé aux risques majeurs, non seulement du terrorisme aveugle, mais de l'écologie et surtout d'une économie politique tyrannique, avec la tentation, pour certains adeptes de l'« espace vital », d'inaugurer, cette fois, une sorte de DISSUASION CIVILE ; l'administration de la peur publique se déplaçant du champ de bataille du passé en direction du marché, autrement dit d'une vie quotidienne bientôt

rendue impossible, en passe d'être ravagée par la « terreur domestique » de chaque instant ; l'excès de vitesse du télescope des tâches à accomplir prenant la succession des accidents de la circulation publique.

Ne parle-t-on pas déjà, ici ou là, des exigences futures d'une MOBILITÉ DURABLE, afin d'assurer au mieux un développement du même nom ? Adeptes d'un management par le stress, certains chefs d'entreprise déclarent même « qu'on ne peut plus laisser s'installer l'immobilité » et que la doctrine TIME TO MOVE doit s'imposer dans l'entreprise globalisée ; le « haut débit » des télécommunications contaminant partout le mode d'emploi de la semaine avec la suppression du dimanche férié, puis de la journée entrecoupée du déjeuner – la journée continue à FLUX TENDUS –, en attendant l'inertie de l'instant fatal et l'imparable offensive des NANOCHRONOLOGIES, à l'exemple de ce « krach éclair » du 6 mai 2010, où le mur de Wall Street a soudain embouti (à 14 h 25) le MUR DE L'ARGENT.

Après le *continuum* (l'espace-temps terrestre) perçu jusqu'ici comme *variable d'ajustement* de nos diverses activités, la pression dromosphérique du progrès technique atteint maintenant l'individualité dans l'ensemble de populations soumises aux affres de l'interactivité instantanée, cette dernière tyrannie devenant soudain l'*ultime variable* d'un ajustement démographique du profit, le malthusianisme *quantitatif* d'autrefois se doublant désormais d'un malthusianisme *qualitatif* où le racisme ethnique habituel serait complété par un racisme « olympique », où la concurrence sportive et les performances des derniers « dieux du stade » céderaient le podium à la *course sur place*, à l'inertie des enfermés vivants des télécommunications, autrement dit



aux victimes d'un dopage électronique : celui du *futurisme cybernétique* de la gouvernance globale de l'humanité.

D'où la succession de désaffiliations évoquée précédemment, le déclin probable du politique et de la géopolitique du lieu comme du lien social *in situ* et *hic et nunc*, au bénéfice de la simultanéité et de son ubiquité téléobjective. D'où, aussi, l'externalisation « progressiste » des liens de toute nature, la délocalisation à répétition du lieu commun et des services publics, autrement dit de la Cité démocratique telle que l'histoire du peuplement nous l'avait enseignée.

Ainsi, après la désintégration de la matière par la fission nucléaire, nous assistons, impuissants ou presque, à l'ébauche d'une désintégration de la charnière historique du temps passé et à la fusion/confusion du *sociétaire* dans cette COMMUNION DES SAINTS du cerveau global de l'interactivité ; le corps social se métamorphosant soudain en une sorte de corps mystique de l'humanité accomplie, la DROMOSPHERE d'accélération se substituant, *in extremis*, à la NOOSPHERE des élus de Dieu d'un Teilhard de Chardin, lui-même victime du grand « lavage de cerveau » de la propagande du Progrès.

# Le Grand Accélérateur

*Arrivé de toujours et qui t'en iras partout.*

RIMBAUD

Circuit, court-circuit, pas de cirque sans cercle, ce *kuklos* de l'Antiquité grecque et des cyclades olympiques de l'accélération de toujours ! Un an après l'inauguration, en pleine crise économique, de la CATHÉDRALE – le Grand Accélérateur du CERN de Genève –, c'était en 2009, mais en plein désert, l'ouverture à Abou Dhabi du TEMPLE circulaire pour la dernière épreuve du championnat du monde de Formule 1.

*Vitesse de la lumière* pour les adeptes de la physique et du HADRON, cette « particule de Dieu » vainement recherchée jusqu'alors, le collisionneur du CERN étant tombé en panne... *Lumière de la vitesse* pour les concepteurs de l'autodrome d'Abou Dhabi selon lesquels « ce circuit unique au monde est fait pour que les spectateurs en aient plein la vue », la prouesse DROMOLOGIQUE si vainement espérée par les physiciens de l'infiniment petit se doublant ici, mais un an plus tard, d'une prouesse DROMOSCOPIQUE celle-là, par les tenants de l'infiniment grand du spectacle de l'accélération, et cela à l'époque, dans notre pays, de la « prime à la casse » de l'automobile pour tenter de relancer une industrie en plein marasme...

« Si le temps c'est de l'argent, autant gagner les deux ! » Ce slogan d'une compagnie aérienne *low-cost*

illustre donc au mieux l'état d'esprit du moment pour les addicts d'un grand casino financier, lui-même en crise et qui vient d'imposer à Wall Street, le 11 juin 2010, un système de COUPE-CIRCUIT sur les marchés du *flash trading* à haute fréquence, pour tenter d'éviter la répétition du krach éclair qui a affolé la Bourse le 6 mai 2010, à 14 h 25.

Ainsi, après la faillite de General Motors, c'est Toyota Motors, ébranlé par la crise, qui annonce son retrait immédiat des compétitions de Formule 1 et renonce à héberger, sur son circuit du Mont-Fuji, le Grand Prix du Japon de 2010 pour s'engager dans la recherche de nouvelles solutions aux problèmes de la mobilité domestique.

Écoutons l'envoyé spécial du journal *Le Figaro* au « Tokyo Motors Show » :

« Je n'avais jamais testé un nouveau modèle sur la moquette d'un salon. C'est pourtant au huitième étage d'un immeuble de bureaux que j'ai été initié à la conduite du futur sur l'I-REAL ; ce véhicule monoplace se contente en effet de très peu de place (*sic*), l'équivalent d'un fauteuil confortable qui serait monté sur trois roues<sup>17</sup>. »..

En effet, si la compagnie japonaise peine à attirer les jeunes générations vers la voiture, elle se lance désormais dans la mobilité plus restreinte des adultes et surtout des seniors ; consommateurs de l'automobilité domestique depuis longtemps déjà, pourquoi ne seraient-ils pas, demain, amateurs de « ces monoplaces électriques qui

---

17. *Le Figaro*, 30 octobre 2009.

peuvent circuler sur les trottoirs, voire entrer dans un immeuble et même prendre l'ascenseur<sup>18</sup> » ?

D'où l'invention de cette prothèse orthopédique destinée au marché des seniors qui explosera demain dans l'ensemble des pays industrialisés. Une perspective de croissance qui irait de pair avec la vogue de l'empilement des TOURS de grande hauteur qui hérissent déjà par dizaines de milliers les villes nipponnes ou chinoises, telle Chongqing et ses trente millions d'habitants, surnommée FOG CITY, l'une des cités les plus polluées de la planète dont le centre est désormais encombré par les centaines d'épaves de taxis abandonnés.

Hantise des hommes en parfaite santé, avec l'I-REAL – si bien nommé –, le fauteuil roulant des handicapés moteurs devient la solution plutôt fatale du naufrage de la ville à venir et de l'échec concentrationnaire de la ville-monde de demain.

Avec la promotion récente de cet objet roulant mal identifié, la nature foncièrement INCAPACITANTE du progrès technique de ce « meuble à roulettes » est manifeste et rejoint la fable de l'aveugle et du paralytique.

En effet, cet engin se conduit à la main, grâce à deux gâchettes du type de celles des jeux vidéo : « Aucune marche arrière, il suffit de braquer à fond pour pivoter sur place. C'est simple comme un jeu de console vidéo et ne requiert que de petits mouvements du poignet droit ou gauche. Quant à l'allure, elle est limitée à 6 km/h, mais une position vitesse rapide jusqu'à 30 km/h est disponible<sup>19</sup>. »

---

18. *Ibid.*

19. *Le Figaro*, 30 octobre 2009.

Nous sommes loin, évidemment, de la ligne droite de l'autodrome d'Abou Dhabi sur laquelle les monoplaces roulent à plus de 300 km/h, mais tout aussi loin, semble-t-il, du record du monde du 100 mètres d'Usain Bolt qui, avec ses deux jambes, a couru à plus de 37 km/h de moyenne sur la piste du stade de Berlin, lors des championnats du monde d'athlétisme, le 15 août 2009, « fête de l'Assomption » !

À défaut de monter au ciel, le dieu du stade est ici semblable à l'Hermès mythologique, dieu des voyageurs mais aussi des voleurs, la question du dopage restant aujourd'hui sans réponse pour l'ensemble des performances sportives à l'époque des exploits paralympiques du génie génétique des OGM.

Là où André Gorz dénonçait des professions INCAPACITANTES susceptibles de déboucher bientôt sur l'automation et un chômage structurel définitif et non plus conjoncturel, on remarque maintenant que ce sont les « progressistes » de tous bords qui accusent de crime contre l'humanité un développement des automatismes qui ne conduit plus qu'à l'inertie, la paralysie d'un soi-disant confort de productivité où le corps de l'homme tend à perdre, une à une, les caractéristiques d'un règne ANIMAL qui le distinguaient naguère du végétal comme du minéral !

« C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat », prescrivait Sénèque, l'apôtre d'une écologie du mouvant, de ce vivant dont l'*anima* n'est certes pas un « genre », comme le sexe selon certains, mais un règne – celui d'une espèce douée du mouvement de l'être, où « c'est un

---

mariage que d'épouser le voyage<sup>20</sup> »... et, surtout, lorsque ce dernier est circulaire !

En fait, l'expansion historique de la sphère d'accélération de nos activités physiques, autrefois si riche d'expériences, avec le langage de la danse et la chorégraphie de voyages initiatiques à la découverte de la vastitude du monde propre, débouche aujourd'hui sur la loi de moindre action de l'interactivité cybernétique, c'est-à-dire sur le « moment d'inertie » d'une interaction instantanée et donc sur l'invalidité posturale, la perte inaperçue de la première de nos libertés, la *liberté de mouvement* qui caractérisait l'espèce humaine.

Ainsi, en attendant le développement des NANOTECHNOLOGIES de l'infiniment petit du « progrès », mais aussi celui des NANOCHRONOLOGIES de l'infiniment court terme de l'instantanéité cybernétique, autrement dit de l'impuissance définitive de notre conscience des faits et de nos jugements de valeurs devant la soudaine métamorphose de notre environnement, il nous reste à deviner la nature même de notre responsabilité vis-à-vis de cette « pollution » du progrès technologique, comme de cet épuisement de la chrono-diversité de l'instant, d'un instant désormais moins présent qu'absent de la conscience de nos comportements.

Peu après une tentative de suicide, Catherine Kokoszka, responsable départementale de la protection judiciaire de la jeunesse de Paris, écrivait :

« Ce qui va trop vite rend fou et détruit. J'ai failli mourir parce que je passais ma vie à mon travail, certaine

---

20. Proverbe canadien.

de soutenir les valeurs éducatives de l'institution. *J'ai failli mourir de la surdité d'une institution qui n'entendait pas que tout allait trop vite, si vite que nous ne pouvions plus suivre [...]* et que l'accélération des transformations mettait à mal la mission éducative de l'institution et produisait de la maltraitance. La machine infernale poursuit, hélas, son chemin sans se soucier des humains<sup>21</sup>. »

Profession incapacitante hier, administration maltraitante aujourd'hui. Demain, qu'en sera-t-il lorsque le CYBERMONDE aura définitivement subverti l'espace et le temps, le continuum de notre destinée ? Nul pourtant ne se soucie de ce tsunami, ni de la pression dromosphérique qui accable déjà les populations en désarroi que l'on tente seulement de sensibiliser aux risques de la pression atmosphérique, du réchauffement climatique d'un monde infecté en grand, mais sans jamais se préoccuper de l'enfermement dans le huis clos du cyclotron de la cybernétique.

Dans un important rapport sur le stress au travail remis au gouvernement à l'automne 2009, on pouvait constater que 33 % des salariés ont désormais *peur au travail*. Dans ce suivi statistique des risques psychologiques et sociaux, on remarquait encore que, pour 22,6 % des personnels, c'est la quantité de travail qui est trop souvent excessive, alors que, pour 30 % d'entre eux, c'est la qualité même de celui-ci qui est en cause, la *pression temporelle* ne permettant plus de disposer du temps nécessaire à l'ouvrage<sup>22</sup>.

---

21. *Le Monde*, 5 novembre 2009.

Si, jadis, on connaissait d'avance *la peur du travail forcé* dans des bagnes où l'on déportait les forçats, ce qui domine en pleine période libérale, c'est la *peur du travail choisi*, et cela quelle que soit la nature de l'emploi ou de la tâche à accomplir.

L'autre caractéristique de cette enquête montre que 42 % des salariés ressentent, comme un stress insupportable, l'obligation, qui leur est faite par contrat, de dissimuler leurs émotions au sein de l'entreprise.

On le remarque donc dans cette approche psychopathologique d'emplois déjà menacés de toutes parts avec les délocalisations, ou encore les gains de productivité de l'automatisation à outrance, les dimensions incapacitantes et mal traitantes se renforcent, quant à elles, mutuellement, au point que si, au XIX<sup>e</sup> siècle, pour Edgar Poe, *le progrès n'était qu'une hérésie de la décrépitude*, au XXI<sup>e</sup> siècle, il est soudain devenu *la frénésie de l'hébétude*.

De fait, grâce à l'essor de la technique et de ses instruments, la science est devenue non seulement fonctionnelle mais surtout fonctionnaliste... puisque, désormais, la fonction crée l'organe !

Aujourd'hui, en effet, la moindre des pseudo-innovations technologiques devient très vite une « industrie de pointe », puis un système panique, à l'exemple du WEB et de son réseau des réseaux, et cela sans qu'aucune précaution d'emploi ne soit prise. D'où, bientôt, la grande panne d'Internet, l'explosion de cette



bombe informatique dont les dégâts dans l'économie numérique seront probablement irréparables<sup>23</sup>.

À ce propos, observons l'actuel emballement pour les nanotechnologies que rien ne viendra freiner, pas plus d'ailleurs que les *bio-ingénieries* des OGM ne l'ont été hier et comme ne le seront sûrement pas demain, ou après-demain, les *géo-ingénieries* climatiques.

Dernière confirmation, l'existence, à Pékin, d'un Bureau des modifications météorologiques, responsable du climat national de la Chine et qui vient justement d'essuyer une tempête de critiques pour avoir provoqué des chutes de neige intempestives, bloquant des centaines d'avions au sol, provoquant des accidents routiers, pour des Pékinois pris au dépourvu par ce phénomène créé par la dispersion massive de produits chimiques dans les nuages afin de remédier à la sécheresse persistante dans le nord du pays<sup>24</sup>.

Mais la convergence fatale évoquée plus haut dans ces pages, en matière de contrôle et de maltraitance dans l'entreprise, s'explique aussi par le fait qu'en Chine, comme ailleurs, ce sont bien les diverses formes de l'expérience TOTALITAIRE qui convergent à leur tour – la globalisation de l'unique Marché et l'instantanéité des télécommunications interactives provoquant la fusion/confusion des extrémismes et l'hybridation volontaire de cette « tyrannie du temps réel », ce COSMOTHÉISME d'un turbocapitalisme qui reproduit

---

23. Paul Virilio, *La bombe informatique*, Galilée, 1998.

24. *Sud-Ouest*, octobre 2009.

les excès du COSMISME soviétique précédant de peu l'implosion de l'URSS, le *big bang* du matérialisme historique allant s'achever aujourd'hui même dans l'accident cybernétique dont nous sommes maintenant les victimes, le KRACH SYSTÉMIQUE de Wall Street illustrant au mieux, non seulement le Rabelais d'une « science sans conscience » qui n'est jamais que « ruine de l'âme », mais surtout celui d'une science économique désormais *sans confiance* et qui n'est plus que la « ruine du marché unique », la possibilité même de turboprofit du trading de haute fréquence prenant fin subitement, ou presque, pour une raison très simple : la confiance, quant à elle, ne saurait être instantanée !

D'où l'indicible peur de la volatilité des Bourses devant le BIG CRUNCH du crédit, autrement dit de la croyance et de la foi spéculative des investisseurs devant l'incertitude extrême du moment qui, en mai 2010, a débouché sur ce que les traders dénomment eux-mêmes l'« indice de la peur », le VIX, ce baromètre de la volatilité anticipée du marché conçu dès 1993, alors même que le KRACH du 19 octobre 1987 était encore dans toutes les mémoires.

Ici se pose une question cruciale entre toutes : l'INSTANTANÉITÉ serait-elle devenue, pour les matérialistes du marché unique, ce que l'ÉTERNITÉ était pour les spiritualistes ?

En effet, avec le développement monétaire au Moyen Âge, vint aussi le temps d'un sérieux débat autour de la légitimité du crédit et du prêt à intérêt – l'usure interdite aux chrétiens et considérée comme un péché mortel, un vol, *le vol du temps qui n'appartient qu'à Dieu puisque*

« *l'intérêt fait payer le temps écoulé entre le prêt et son remboursement*<sup>25</sup> ».

On imagine aujourd'hui aisément que cette question remet en cause la relativité du temps, de l'espace-temps et de son continuum, au centre des débats sur le futur de l'économie-monde de demain.

Si c'était effectivement le cas, le *futurisme de l'instant* ferait son entrée à la fois en THÉOLOGIE et dans l'ÉTHOLOGIE de la bourse des valeurs, l'économie politique de la vitesse fusionnant, dès lors, avec celle de la richesse des nations.

En attendant, un événement hors norme s'est produit le 6 mai 2010 à 14 h 25 : un FLASH-KRACH où le Dow Jones a brutalement chuté de mille points en quelques minutes seulement. Pour le gendarme de la Bourse américaine, la SEC, qui écartait toute preuve d'erreur humaine, de piratage informatique ou de cyberattaque terroriste, cet événement catastrophique imposait d'urgence la mise en place de coupe-circuits harmonisés et surtout synchronisés à l'échelle de l'ensemble du marché. Cela fut fait, dès le 11 juin, pour les plateformes d'échanges électroniques de Wall Street.

Ainsi, après le MUR DE L'ARGENT de l'accumulation du capital, la présidente de la Sécurité du Stock Exchange de New York, Mary Schapiro, érigeait, au bout de la rue, un autre type de « mur de séparation », un MUR DU TEMPS contre l'accélération cybernétique des délits (délits d'initiés de la finance ou encore délits terroristes

---

25. Jacques Le Goff, *Le Moyen Âge et l'argent*, Perrin, 2010.

des pirates de l'informatique...) avec cependant une question stratégique entre toutes, une question indécidable : « Lorsqu'on est incapable de distinguer l'origine du krach boursier et donc, dans l'impossibilité de savoir s'il s'agit d'une CYBERATTAQUE d'envergure d'un État contre un autre, ou encore d'un KRACH SYSTÉMIQUE purement accidentel, que fait-on ? »

« Il faut oublier le temps au niveau le plus fondamental ; nous n'avons pas besoin de ce paramètre pour décrire le monde qui nous entoure. Le cadre théorique que je propose permet de s'en passer : c'est celui de la gravité quantique à boucles. » Ainsi s'exprime le physicien Carlo Rovelli, adepte, comme beaucoup d'autres, de la confusion de la relativité générale de la physique de l'infiniment grand et de la mécanique quantique de l'infiniment petit.

Après la *Fin de l'Histoire* annoncée au siècle dernier, c'est la *Fin des Temps* qui s'annonce, en physique théorique certes, mais également en matière de politique économique.

Finalement, le plus révélateur de ce désarroi, c'est peut-être Benoît Mandelbrot qui déclarait en 2006 : « Les modèles mathématiques employés en Bourse sont non seulement faux, mais dangereusement faux<sup>26</sup>. »

Devant la répétition d'un krach bientôt systémique, force est alors de nous interroger sur l'impuissance des savants économistes à interpréter les signaux d'alarme qui se succèdent depuis un quart de siècle et, en particulier, depuis le krach de 1987.

---

26. « Le grand bluff des modèles financiers », *Science & Vie*, septembre 2006.

Pour tenter de décrire les alternances catastrophiques observées sur une aussi longue période dans l'ensemble du marché *unique*, Mandelbrot introduit un *temps multifractal* et fait ainsi entrer l'histoire de la finance dans un monde dynamique où le *temps boursier* n'a plus rien de commun avec le *temps physique* puisque, dans ce nouveau modèle, « le temps passe plus vite quand les marchés sont agités et il ralentit durant les périodes calmes<sup>27</sup> », l'espace de la géométrie fractale se conjuguant ici avec la chronométrie « multifractale » de la quatrième dimension.

Avec notre professeur émérite, ce n'est donc plus seulement l'« espace critique » qui s'annonce, c'est l'effraction de l'Histoire, l'espace-temps critique » des temps à venir !

Ainsi, avec Benoît Mandelbrot, les *bulles immobilières* deviendraient soudain des MANDELBULLES FINANCIÈRES, non seulement dans l'étendue de l'espace foncier, mais encore dans le temps, les longues durées de l'« économie-monde », chère à Fernand Braudel.

Singulièrement, on le remarque de nouveau, la « boucle » ou la « sphère » s'imposent comme si le temps circulaire de jadis reprenait ses droits sur le temps linéaire d'un Progrès autrefois continu...

Après les fameuses « boucles de rétroaction réflexives » d'un Karl Popper, c'est, comme nous l'avons vu, Carlo Rovelli qui introduit aujourd'hui la « gravité quantique à boucle ».

Temps circulaire hier, temps linéaire du progrès actuellement, et demain ou après-demain sans doute,

---

27. *Ibid.*

avec Mandelbrot, le temps globalitaire... Ici le TEMPS – du latin *tempus* qui désignait la « fraction de la durée » et se distinguait de l'*aevum*, c'est-à-dire de la continuité et d'un « âge » –, c'est vraiment l'ACCIDENT DES ACCIDENTS puisque l'effraction « multifractale » de la durée des opérations en Bourse rejoint le principe d'incertitude d'un Heisenberg, pour s'appliquer aux modélistes, aux programmeurs d'une finance devenue algorithmique ; la crise de confiance des investisseurs, le fameux *crédit crunch* du marché signalant ici la fin d'une ère, le BIG CRUNCH du turbocapitalisme !

Comme l'indiquait récemment un polytechnicien : « Il faudrait enfin avoir l'humilité de dire qu'on ne peut pas modéliser parfaitement l'incertitude. » Et d'ajouter, pour ma part, que, malgré la propagande du Progrès, la confiance ne sera jamais automatique !

Mais revenons à Karl Popper et à son indéterminisme. Si, selon lui, avec ses « boucles de rétroaction réflexives », les événements influent sur nos opinions tout autant que ces mêmes opinions influent sur les événements, l'accélération du réel, du temps réel, bouleverse notre situation, puisque, désormais, ce sont les accidents et non plus seulement les événements qui influencent nos sentiments profonds ; au point qu'à la communauté d'opinion de nos intérêts réciproques succède cette « communauté d'émotion » de l'instant présent, la synchronisation émotionnelle succédant, dès lors, à la standardisation de l'opinion publique, pourtant à la base de la démocratie représentative.

Observons, avec Mandelbrot, que la « boucle réflexive de la rétroaction » de Karl Popper se rétrécit, telle une peau de chagrin, avec les risques afférents que cela suppose pour la survie de nos si anciens partis politiques,

littéralement pris de vitesse, à l'instar des investisseurs économiques ; le krach systémique en cours depuis 2007 affectant aussi bien les états-majors politiques de la République que ceux des grandes banques d'un marché interconnecté grâce au *program trading* du XXI<sup>e</sup> siècle, les plateformes électroniques à haute fréquence du flash trading responsable du CYBERKRACH du 6 mai 2010 fonctionnant en dehors du temps humain grâce au *temps machine* des ordinateurs du Stock Exchange.

Mais, ici, nous sommes en présence d'une absence, autrement dit d'un objet contraire à l'objectivité. En effet, si le temps n'est plus, s'il disparaît dans son accélération, l'INSTABILITÉ est portée à son comble, et le moment d'inertie du LIEN interactif domine, de toutes parts désormais, l'inertie des LIEUX, celle de la fixité comme de l'immobilité.

Ainsi que l'exprimait fortement Hannah Arendt : « L'instabilité est un préalable fonctionnel à la domination totale. » Or, que dire de cette instabilité de l'instantanéité du temps réel ? Allons-nous devoir vivre (survivre) demain sous la domination d'une sorte de « tribunal d'instance » ? Cette tyrannie du temps, ou plutôt de l'*absence de temps* de l'exode du libre arbitre et de la démocratie, tous affectés d'une instabilité à la fois psycho et locomotrice due à notre hyperémotivité, autrement dit à la perte de contrôle de nos réflexes vitaux, conditionnés par les flux, les influx d'un environnement cybernétique bientôt inhabitable ?

Circuit, court-circuit, revenons maintenant au cercle, au *kuklos* et à ce CYCLOTRON des origines de la physique atomique soudain devenu, en 2009, la CATHÉDRALE souterraine, le temple de l'accélération d'une science à grand spectacle, lancée dans la quête de la

« particule de Dieu », ce HADRON qui manque encore à la collection des savants de la physique contemporaine.

Observons d'abord que l'aventure cosmothéiste en question a débuté sous les racines de l'arbre des connaissances de la genèse judéo-chrétienne, par l'accident originel, la mise en panne d'un « accélérateur de la réalité » censé découvrir, au bout du tunnel, l'infinitésimale particule à l'origine de l'astrophysique. Tout cela devrait nous alerter sur la mégalomanie d'une science privée de conscience critique et doublée d'une sorte de mégaloscopie de l'infiniment petit, où le LARGE HADRON COLLIDER de Genève prétend donner à voir, en *live*, la création du monde, rien de moins, au risque évident de procréer un « trou noir » de faible amplitude nous dit-on, sans doute pour nous rassurer sur les risques encourus.

D'où les procès intentés par des physiciens américains et autres théoriciens du chaos, tel Otto Rossler de l'université de Göttingen, à leurs collègues du CERN.

De fait, dans ce « circuit de vitesse » où le paysage est l'absence de paysage, l'exode de la vitesse de la lumière conduit à la collision de la raison, du « sens commun », et ce qui survient alors *ex abrupto*, c'est l'*Accident du Temps* d'une physique victime d'un coma des connaissances acquises ici-bas.

Accident des substances, accident des distances et accident des connaissances. Finalement, Rimbaud avait raison : « Elle est retrouvée. Quoi ? – L'éternité. » En effet, si le temps disparaît tout à fait comme variable d'ajustement nécessaire à l'espace du NANOMONDE qui nous entoure, l'éternel présent relativiste va bientôt régner de plein droit, au détriment des pesanteurs de l'Histoire.



Il est étrange, cependant, d'observer que, si les astrophysiciens de l'exobiologie croient à une vie universelle répandue dans l'espace cosmique, ils se refusent encore à croire à la vie éternelle !

« Vous savez discerner les signes du ciel ; mais les signes des temps, vous n'en êtes pas capables. » Cette phrase du Christ semble s'adresser aujourd'hui aux écologistes du réchauffement climatique qui omettent singulièrement l'*écologie grise*, cette rétention soudaine de l'espace-temps, cette compression temporelle du monde commun, alors même que les cosmologistes adeptes du BIG BANG envisagent très concrètement l'hypothèse du BIG CRUNCH, la contraction finale de l'expansion de l'Univers.

En effet, s'il y a quinze milliards d'années, selon l'abbé Lemaître, Gamow et quelques autres, il y aurait eu une déflagration de l'atome primordial débutant l'expansion d'une bulle qui devait se développer tout au long d'un continuum (astro-historique) jusqu'au BIG CRUNCH (l'implosion et l'emboutissage du Mur du Temps), force est aujourd'hui de constater que, lancés à la découverte de la toute première seconde de la création de l'Univers, nos savants astronomes de la vastitude de l'espace cosmique se préoccupent surtout de l'infinitésimale durée de l'instant initial<sup>28</sup>.

Pour ce faire, après le cyclotron, c'était en Amérique, au FERMILAB, la construction d'un anneau de vitesse de 6 kilomètres, le TEVATRON, et enfin, en Europe, celle du LARGE HADRON COLLIDER de 27 kilomètres dont la dénomination est significative puisque de l'invention de

---

28. Hubert Reeves, *Dernières nouvelles du cosmos*, Le Seuil, 1994.

l'ACCÉLÉRATEUR (linéaire puis circulaire) on est passé au COLLISIONNEUR, l'étude d'impact de la vitesse de la lumière se concluant par le spectaculaire emboutissement du Mur du Temps !

Belle illustration de l'accident des accidents de ce temps que certains physiciens nous demandent d'oublier tout à fait – l'astronomie copernicienne des origines « télescopiques » de la conquête de l'espace débouchant, à Genève, sur le « télescopage » de la fin des temps !

De fait, la science, la BIG SCIENCE de la physique, n'est pas en paix avec elle-même, elle est en guerre contre le temps : « les majestueuses lenteurs de la durée, la mouvante merveille de toute heure », comme l'exprimaient l'impressionnisme et ses phénoménologues, tel Claude Monet préfigurant, entre 1899 et 1901, la théorie de la relativité, cette théorie du point de vue d'Albert Einstein ; le peintre des célèbres « Séries » décrétant même : TOUT CHANGE QUOIQUE PIERRE, annonçant ainsi, au côté de l'énergie cinétique, l'émergence de l'énergie cinématique dont les frères Lumière développeraient l'impact, en attendant le XX<sup>e</sup> siècle et les mutations de l'espace-temps multifractal dont bientôt Mandelbrot – cet autre impressionniste ! – serait le séculier prophète.

Mais revenons encore au temple de Genève, à cette cylindrique caverne de Platon où les illuministes du Dernier Jour entretiennent la flamme du Progrès de cette « vérité scientifique » qu'abhorrait Einstein, l'apôtre de la relativité générale.

Il est singulier vraiment que l'importance d'une telle chambre obscure, cette crypte de la cathédrale enfouie sous la frontière de deux pays, n'ait jamais interrogé l'esprit critique de nos savants, à l'exception de ceux

mentionnés plus haut. Comment un pareil édifice, dont le coût avoisine les milliards perdus par un certain trader et qui alimenta en 2010 les médias pendant de longs mois, n'ait jamais obtenu que les sarcasmes des vulgarisateurs scientifiques contre ceux qui s'en préoccupaient, alors même que la grande panne, qui inaugura la mise en marche du collisionneur du CERN, ne rencontra que le silence des admirateurs de la science à grand spectacle ?

Ici, les ravages du COSMOTHÉISME rejoignent ceux du fanatisme d'un culte solaire où l'accélération de la vitesse de la lumière illumine l'histoire, en attendant des sacrifices humains tout autres que ceux d'investissements financiers faramineux pour l'édification de ces *temples de l'illusion* comme celui, proposé récemment à Pékin, d'un grand « collisionneur linéaire international », apparenté en somme aux crash tests d'une industrie automobile en crise, dans le réduit d'un NANOMONDE où l'empreinte écologique conduit désormais, tout droit, à l'accident intégral des finances publiques...

Dans ce même ordre d'idées, la Chine vient de faire une entrée remarquée à la seconde place du TOP 500, le classement des « supercalculateurs », juste derrière les États-Unis, grâce à un engin dénommé NÉBULEUSE dont la puissance effective est de 1,27 petaflop, autrement dit la capacité d'effectuer 1,27 million de milliards d'opérations par seconde, alors que le calculateur du département de l'énergie du Tennessee réalise, lui, 1,75 petaflop. À l'horizon 2020, on annonce un « grand accélérateur de calcul », qui pourrait atteindre l'*exaflop*, soit un milliard de milliards d'opérations à la seconde.

Rappelons que ces engins sont utilisés en recherche scientifique, en séquençage génétique, mais surtout dans

le domaine stratégique touchant à la souveraineté nationale<sup>29</sup>.

Selon les spécialistes, le champ d'application du calcul intensif ne cesse de s'élargir. Ainsi, les géophysiciens sont aujourd'hui capables de prédire, en temps réel, les secousses secondaires, les répliques d'un séisme<sup>30</sup>. Par contre, ils sont actuellement bien incapables d'anticiper les conséquences fatales d'un CYBERKRACH de grande magnitude affectant l'ensemble du système financier, l'automation du *flash trading* de haute fréquence débouchant demain, on le devine pourtant aisément, sur l'ACCIDENT INTÉGRAL de la haute finance à très haute fréquence !

Course sans fin où le futur *Grand Collisionneur du Profit* devrait permettre de découvrir, tout au fond du tunnel de l'Histoire, l'« atome primordial » des valeurs boursières, pour une industrie financière en cours d'automatisation accélérée et cela, au détriment d'agents si peu consciencieux et si dangereux, comme l'a prouvé le « procès de Kafka » – pardon, de Kerviel le trader fautif de la Société générale.

Selon le *Times* et le *Daily Telegraph* parus à la mi-septembre 2008, l'un des quatre détecteurs du Grand collisionneur du CERN a subi une intrusion par des hackers qui ont réussi à pénétrer le réseau informatique du LARGE HADRON COLLIDER, dès le mercredi 8 septembre, jour de la mise en route officielle de la

---

29. *Le Monde*, 26 juin 2010

30. *Ibid.*

cathédrale souterraine de Genève. Rappelons encore que, le 22 septembre, le journal *Libération* annonçait l'arrêt du LHC, après la panne survenue lors d'un test, le vendredi 17 septembre de cette même année, qui devait voir s'effondrer, à son tour, le *Mur de Wall Street*.